



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 24 juin 1975

Réf.: 004.5 - NT/PI/vi

A la Direction administrative du  
Département politique fédéral

3003 B e r n e

*Ambassadeur  
Langenbacher  
aussi  
(Dir. polit. a peu copie direct.)*

Rapport de fin de mission

|       |                |        |     |
|-------|----------------|--------|-----|
| Matr. | MS JR GLS. Buc |        |     |
| Datum | 27/6 37        |        | 147 |
| Visa  | me g           | h. Ben | Ben |
| EPD   | 2506,75        |        | 17  |
| Ref.  | A. 721.81      |        |     |

Monsieur l'Ambassadeur,

A mon arrivée en 1972, la Suisse était politiquement bien vue, mais par l'effet de la Révolution culturelle, les relations bilatérales sino-suisse, comme d'ailleurs celles des autres pays avec la Chine, étaient réduites à quelques manifestations protocolaires: le 1er août en ce qui nous concerne. Mon arrivée coïncida plus ou moins avec une période d'ouverture économique et culturelle.

La Chine qui s'ouvrait alors a d'abord valu l'honneur à la Suisse, avec le violoncelliste Henri Honegger, du premier concert de musique classique depuis 1965. Malheureusement cette ouverture ne s'est pas poursuivie et si quelques orchestres symphoniques (Londres, Vienne et Philadelphie) ont pu se produire en 1972-73, la campagne liée à la critique du film "La Chine" d'Antonioni et de la musique sans titre ont refermé précipitamment les portes qui venaient de s'ouvrir dès le début de 1974. Aujourd'hui nos échanges culturels ne consistent qu'en un échange d'étudiants instauré pour l'année universitaire 1974-75.

Du côté des échanges économiques, les contacts se sont développés. Ils ont permis d'assister avec l'exposition de l'industrie suisse de Pékin (SITEX) en été 1974, à un nouveau démarrage.

Sur le plan politique, une ouverture n'aurait été possible qu'au prix d'une prise de position pro-chinoise dans le différent sino-soviétique. Un petit pays comme la Suisse, éloigné de la Chine,



n'aurait pu s'engager bien loin sur cette voie, en raison aussi des différences fondamentales de nos doctrines et de nos conceptions de la vie.

Cela étant dit, je crois pouvoir affirmer que, si la Suisse n'a pas de place particulière en Chine, elle est parmi les pays "capitalistes" l'un de ceux que l'on traite le mieux. La Chine apprécie en effet notre volonté de défense et notre neutralité. Dans le contexte récent de la visite du président Marcos à Pékin le vice-premier ministre Teng Hsiao-ping rappelait le 7 juin le prix qu'on attache à Pékin à la neutralité: "La position positive des pays de l'Asie du Sud-Est consistant à créer dans cette partie du monde une Zone de paix et de neutralité et de se débarrasser de l'intervention et de la rivalité des superpuissances bénéficie d'un large soutien sur le plan international". En plus de notre neutralité et de notre volonté de défense et de notre neutralité, la Chine apprécie chez nous certaines qualités de sérieux, que ses cadres et ses citoyens ont pu voir appliquées précisément à l'exposition de l'industrie suisse à Pékin (SITEX) en 1974.

Certes, à ces lumières s'opposent des ombres. Autant l'ambassade de Chine à Berne que M. Chi Peng-fei, lors de la visite de M. Graber à Pékin en août 1974, nous ont mis en garde sur les conséquences que pourraient subir nos relations du fait de l'activité des réfugiés tibétains en Suisse. Mais la visite dans notre pays du Dalai Lama en 1973 n'a jamais donné lieu à la moindre critique de la part de nos interlocuteurs.

La liste des nombreuses visites de la période 1972-1975 permet d'ailleurs de se faire une idée du développement de nos relations:

- Printemps 1972: visite de M. Henri Schmitt, conseiller d'Etat de Genève.
- Juin 1972: visite de M. Werner Guldimann, directeur de l'Office fédéral de l'air. Début des négociations sur un accord aérien.
- Eté 1972: visite d'un groupe de parlementaires présidé par M. Walter Renschler.
- Septembre 1972: visite d'un groupe de journalistes présidé par M. Georges Duplain, de l'ATS, accompagné de M. Erni, chef du service d'information et presse.

- Automne 1972: visite de l'architecte Werner Blaser et concert du violoncelliste Henri Honegger.
- Printemps 1973: visite de M. Max Petitpierre, ancien conseiller fédéral.
- Début de l'été 1973: visite de M. Willy Spühler, ancien conseiller fédéral.
- Automne 1973: visite de l'ambassadeur Raymond Probst, de la Division du commerce.
- Automne 1973: visite de M. Raymond Schneider, directeur de l'Institut suisse de météorologie.
- Automne 1973: visite d'une délégation de l'OSEC.
- Août 1974: visite de M. Pierre Graber, chef du Département politique fédéral, à l'occasion de la SITEX.
- Août 1974: visite d'une délégation économique présidée par M. Gérard Bauer, à l'occasion de la SITEX.
- Septembre 1974: visite d'une délégation des télécommunications suisses présidée par M. Fritz Locher.
- Octobre 1974: visite d'une délégation des postes suisses présidée par M. Heinz Gubler.
- Octobre 1974: visite d'une délégation du comptoir suisse de Lausanne.
- Janvier 1975: visite d'une délégation de Swissair préparant l'ouverture de la ligne Zurich-Pékin, présidée par M. Adolf Gehriger.
- Avril 1975: visite d'une délégation présidée par le conseiller fédéral Willy Ritschard lors du vol inaugural de Swissair Zurich-Pékin.
- Avril 1975: visite d'une délégation de médecins suisses présidée par M. Ulrich Frey, directeur du service fédéral de l'hygiène publique.
- Mai 1975: visite d'une délégation du VORORT, dirigée par son président M. Etienne Junod.
- Juin 1975: visite d'une délégation technique horlogère présidée par M. Jean-Claude Beuchat et M. Serge Balmer

Parallèlement, quelques délégations chinoises se sont rendues en Suisse pendant la période 1972-1975; notamment une délégation de la CAAC pour signer l'accord aérien, une délégation économique présidée par M. Wang Yao-ting, président du Comité chinois pour le développement du commerce international, une délégation scientifique, une délégation de médecins, une délégation invitée par Swissair pour son vol inaugural Pékin-Zurich.

2. Les relations de l'ambassade et de la colonie, par la nature même des colonies sous régime communiste, sont réduites à leur plus simple expression. La colonie se compose de deux vieilles dames, mariées à des Chinois, qui sont considérées comme chinoises par les autorités chinoises, des six étudiants de l'échange 1974-1975 et depuis quelques semaines du représentant de Swissair et de son collaborateur, de même que de lecteurs d'allemand à Pékin et à Canton, et d'un lecteur de français à Sian. Ma femme invitait régulièrement les dames suisse de Pékin à se rencontrer le mardi matin à l'ambassade autour d'une tasse de café.

3. Les hommes politiques et les chefs de service qu'il nous est donné de rencontrer à Pékin sont généralement extrêmement évasifs et les conversations plus ou moins précises que l'on peut avoir avec eux ne concernent que le temps qu'il fait dans nos pays respectifs et à la rigueur, chez les plus paillards, les mérites de la cuisine chinoise. Cela ne va pas très loin et constitue intellectuellement une des grandes humiliations du séjour à Pékin. Cela étant dit, j'ajouterai qu'il y a quelques exceptions:

Un homme comme Chiao Kuan-hua, le nouveau ministre des affaires étrangères, ne sait être que rayonnant et je ne connais pas de collègue qui n'ait pas eu toujours intérêt à le voir exposer, avec beaucoup de charme, même les positions les plus figées de la politique étrangère chinoise. Chiao est d'ailleurs un grand ami de la Suisse, le pays étranger où il y a le plus longtemps séjourné (lors des conférences de Genève sur le Vietnam en 1954 et sur le Laos en 1961).

Au ministère des affaires étrangères, M. Hsü Wei-chin, directeur-adjoint au Département de l'Europe occidentale, qui a vécu 10 ans en Suisse (1950-1960) et qui semble garder un bon souvenir de notre pays, est toujours un interlocuteur attentif et bienveillant. Le Directeur en titre, M. Wang Tung est malade depuis une année. Sa conversation aussi était très valable.

Le corps diplomatique, la seule société que l'on rencontre librement en Chine, est en revanche toujours de très haute qualité.



l'étude des analyses publiées à Hong Kong ou ailleurs à l'étranger sur la Chine, occupent à plein temps un chef de mission.

A propos des corvées protocolaires, deux d'entre elles sont très absorbantes:

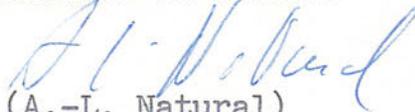
- a) le déplacement à l'aéroport pour saluer l'arrivée et le départ des chefs d'état ou de gouvernement étrangers, ainsi que des délégations suisses. Les Chinois attachent une grande importance à ce geste, de même que les collègues africains et asiatiques. Il convient donc d'être toujours présent ou représenté;
- b) les banquets au Grand Palais du Peuple. On est toujours invité à ces banquets à la dernière minute, de sorte que très souvent il faut annuler ou renvoyer un dîner prévu longtemps à l'avance. Le 1er banquet, organisé par le gouvernement chinois exige la présence du Chef de mission. Il peut se faire représenter au second, donné en retour par le Chef d'Etat ou de gouvernement en visite. Mon collègue libanais, arrivé en même temps que moi, a compté le nombre de ces banquets: il a assisté en 3 ans à 153 d'entre eux ! Une autre obligation protocolaire, mais agréable celle-ci, est constituée par les voyages diplomatiques organisés par le protocole. Dans la règle, il y en a deux par ans, un au printemps, l'autre en automne. Ils durent en moyenne une semaine. Le gouvernement chinois en assume toute la charge et invite, ou seulement les chefs de mission et leur épouse, ou six personnes par ambassade.

C'est pour nous presque le seul moyen de connaître la Chine. Les voyages privés ne sont guère praticables en effet, en dehors des grands centres comme Shanghai, Nankin, ou des villes "musées" comme Hangchow et Soochow.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

P.S. Rapport économique suivra faisant état notamment de notre accord commercial.

L'Ambassadeur de Suisse:

  
(A.-L. Natural)

Copies à:

- M. l'Ambassadeur Heinz Langenbacher, DPF, Berne
- M. l'Ambassadeur A.-L. Natural, Cartigny (Genève)
- Direction politique du DPF, Berne